§

Une lettre de M. Jean Marnold.

4 février 1908.

Cher monsieur Vallette,

Pour rassurer M. Roinard, en dépit d'une erreur d'impression dans mon article, l'œuvre de Maurice Ravel s'intitule, non pas *les Miroirs*, mais tout simplement *Miroirs*. En outre, une confusion avec un ouvrage de littérature, vraisemblablement dramatique, n'apparaît guère possible, car c'est un recueil de cinq pièces pour le piano, — *Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l'océan, Alborada del Gracioso, la Vallée des cloches*, — et qui fut publié, il y a quelque trois ans, par l'éditeur Demets.

Souvent jouées depuis un peu partout, à Paris, en province et à l'étranger, ces compositions eurent assez de retentissement immédiat pour que la réclamation tardive de M. Roinard puisse induire à se demander s'il n'habite pas dans la lune. Il est vrai qu'il pourrait m'en dire autant, car sa lettre m'apprit à la fois l'existence de son « œuvre capitale, *les Miroirs* », et jusqu'au nom même de l'auteur. Encore que très sincèrement confus de cette ignorance, peut-être ne m'est-elle pas exclusivement particulière et d'autres se réjouiront-ils avec moi d'une coïncidence révélatrice idoine à leur ménager les plaisirs d'une admiration éventuelle, et dont M. Roinard aurait peut-être ainsi quelque raison de se féliciter plutôt que de se plaindre. Bien cordialement votre

J. MARNOLD.

§

Chinoiseries. — En voici une assez macabre, qui mérite d'être connue d'autres que des seuls sinologues et ethnographes. Qui s'intéresserait aux détails les trouvera dans une monographie récente du Père Georges Stenz (*Beiträge zur Volkskunde Süd-Shantung*, t. I des Publications du Musée Ethnographique de Leipzig, pp. 91-93). Pour comprendre l'histoire, il faut d'abord savoir que l'exécution des rites des fiançailles lie en Chine deux jeunes gens non seulement pour leur vie terrestre, mais aussi pour leur vie d'outre tombe.

Dans un village du Shantung méridional mourut, il y a quelque temps, un vieillard; et peu d'heures après mourut sa femme. Mais on ne put les enterrer ensemble de suite parce que 50 ans auparavant le vieillard s'était fiancé à une jeune fille; celle-ci était morte avant le mariage, et l'homme avait épousé une autre femme, dont il avait eu trois fils, maintenant âgés de 30 à 40 ans. Pour que toutes choses fussent en règle dans le monde d'outre tombe, il fallut d'abord célébrer le mariage qui n'avait pas eu lieu: on déterra donc les ornements de la fiancée et on les mit dans un cercueil neuf qu'on apporta triomphalement dans la maison du vieillard, tout comme s'il s'était agi d'une fiancée vivante. On exécuta dans toute leur minutie rituelle les cérémonies du mariage, avec accompagnement ordinaire de pétards, de musique et de festins, le vieillard et la fiancée étant représentés à table par leurs tablettes funéraires.

Puis la scène changea brusquement: les musiciens jouèrent des airs tristes, les gens à moitié ivres se mirent à pleurer et à pousser de grands